

12 juillet 2009, 15<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 6, 7-13)

**6**

**07** Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais,

**08** et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture.

**09** « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. »

**10** Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ.

**11** Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. »

**12** Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir.

**13** Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

### Les mains vides

Arriver les mains vides chez celui qui nous reçoit. Les diverses recommandations de l'Évangile d'aujourd'hui pourraient se résumer à cela, avec le fait d'y aller deux par deux puisque « nul n'est chrétien tout seul »<sup>1</sup>. Pourtant, n'est-il pas normal, en préparation d'une visite, d'apporter quelques présents, de se munir de l'essentiel, d'un peu d'argent? Encore ici, la sagesse de l'Évangile nous dérouté! Elle ressemble de diverses manières aux pèlerins du monde, aux gens habitués à beaucoup voyager. On se déplace toujours mieux en pérégrinant léger...

Ces lignes donnent à penser que Jésus s'inspire de sa propre expérience pour recommander d'entrer et de demeurer dans la même maison, de ne pas prendre d'argent ou de tunique de rechange. Je revois cette scène chez Simon le Pharisien : Jésus, les pieds nus et le cœur ouvert, se rend disponible au geste de la Femme appelée « pécheresse ». Il en comprend le sens et le présente comme une leçon d'hospitalité devant son hôte! Ou encore, quand il rencontre la Samaritaine au puits de Jacob, il se trouve dans la nécessité. Il exprime sans honte son besoin à la femme en ces termes : « J'ai soif. » Sa simple demande suscite l'ouverture et le dialogue avec celle qui fuit les regards. Rapidement, leur échange les conduit à l'essentiel, au sens de la vie. Arriver les mains vides et compter plutôt sur notre capacité de créer des liens! Cette attitude qui va au-delà de la lettre libère de bien des démons de méfiance, de haine et de peur.

Une proche parente a fait Compostelle il y a quelques temps. Pendant plusieurs années, elle s'est préparée en apprenant l'espagnol. Décidée d'y aller seule, munie d'un bâton seulement, elle a fait des rencontres mémorables sur la route, toutes simples, faites d'entraide, de camaraderie, d'échanges qui vont droit au cœur. Voilà peut-être la sagesse de ce texte, redécouvrir le trésor que nous sommes quand, devant autrui, nous arrivons les mains vides.

Anne

© 2009 Robert Mager et Anne Morrissette, [www.surtaparole.com](http://www.surtaparole.com)

---

<sup>1</sup> Cf. Michel de Certeau, *La faiblesse de croire*, Paris, Éd. Du Seuil, 1987, p. 305.